

Cabette de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Canale, Nouvelle-Orléans.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 4 P. M., 6 P. M.) and Temperature (26, 31, 31, 31).

La situation au Portugal.

Depuis le détronement du jeune roi Manoel II, le Portugal n'a jamais joui d'une tranquillité parfaite, politiquement parlant.

Le parti royaliste, on le sait; n'est va évincer à la suite d'un mouvement populaire, ou plutôt d'un mouvement organisé par l'armée et la marine; mais jamais n'a-t-il été désarmé, jamais n'a-t-il eu sa chute définitive, les événements nous le prouvent.

De Lisbonne il nous arrive une dépêche qui nous apprend qu'un des leaders royalistes, le capitaine Concoiro à la tête d'une très importante force armée se dispose à franchir la frontière portugaise.

Mis au contact des faits et gestes de Concoiro, le ministre de la guerre, le colonel Barreto a donné immédiatement l'ordre aux Cinquième et Sixième régiments de Casadorea, et au Quatrième régiment d'artillerie de se rendre à Braga; au Huitième régiment de cavalerie et au Quatrième régiment d'infanterie de se rendre à Villa Real, et de s'y tenir prêts à toute éventualité.

Les frontières au Nord et au Sud sont occupées par des troupes, et les rivières du voisinage sont sillonnées par des canonniers.

Le colonel Barreto ne sera pas pris, comme on le voit, sans vert. Il déclare qu'il s'est entouré de toutes les précautions possibles pour affronter l'ennemi et l'annihiler s'il fait mine d'envahir le pays.

Il n'est guère possible de prévoir ce qui résulterait d'un choc

Le nez de M. Jaurès.

A Sainte-Goburge (Orne) (prière aux compositeurs de ne pas écrire Sainte-Goburge, comme ils pourraient en être tentés), dans un restaurant situé près de la gare, on lit sur la plaque de marbre en lettres d'or:

"Hommage à M. Chéron, député du Calvados, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et à la Marine, qui a diné dans cette salle à la table d'hôte, le 1009. Honneur au bon républicain, au vaillant démocrate."

Oh! la gloire! l'impitoyable gloire!

Un savant érudit, et qui n'avait rien de mieux à faire, pratique une science qu'il prétend nouvelle et qu'il appelle la Physiologie; elle consiste à définir le caractère des gens par leur physiologie.

L'analyse avec grand soin le visage des hommes politiques. C'est ainsi qu'il donne l'horoscope de M. Jaurès.

"Le nez droit, fin, légèrement épaté et à la fois relevé, aux ailes vibrantes et peu proéminent, annonce rien d'un caractère particulièrement trempé. Par la mobilité et la largeur des narines, il indique de la véhémence, de la passion, de la colère. Sa finesse indique de la ruse, de l'habileté, de la subtilité. C'est un nez d'actif en même temps que de combattif, mais il marque peu de volonté. Il semble mieux être doué pour l'attaque que pour la défense, à condition qu'il ne s'attaque point à de rudes adversaires."

Et le savant conclut froidement: "C'est le nez d'un bon chasseur de lièvres, mais il ne faudrait pas qu'il eût affaire à de grands fauves!"

Chassera bien qui chassera le dernier, pourrait dire un similitude proverbe. M. Jaurès finira évidemment par être chassé.

On n'échappe pas à sa destinée.

SIR WILLIAM GILBERT.

L'auteur du "Mikado", sir William Schwenck Gilbert vient de mourir subitement dans des circonstances singulières. Deux dames de ses amies étant venues le voir à sa propriété de Harrow Weald, il voulut leur montrer son talent de nageur et, devant elles, piqua une tête dans le lac. Les dames ne le voyant pas reparaitre, commencèrent à s'inquiéter; mais il émergea un moment à la surface, battit désespérément des bras, puis s'enfonça de nouveau. Quand on l'eut retiré, tous les soins demeurèrent inutiles; il avait succombé à une congestion causée par le froid. L'eau du lac est glaciale, et c'était une grande imprudence à ce veillard de soixante-quinze ans de s'y vouloir baigner. Avant d'aborder le théâtre, sir William, qui avait fait ses études à Boulogne et à l'Université de Londres, avait débuté dans le fonctionnarisme, et passé par le barreau, également impropre à ces deux professions qui l'avaient également ennuyé. En 1861, il commença d'écrire et publia ses "Bab Ballads" qui perurent dans le "Fun", le "Punch" ayant refusé d'"Histoire de Nancy Bell" qui, de tous ses poèmes, "est resté le plus populaire. Il s'essaya ensuite dans la nouvelle, dans la critique dramatique, dans les saynètes de salon, et donna enfin, en 1866, sa première véritable pièce, qui fut aussi son premier grand succès. Elle s'appelait

Billets de banque chinois.

Le gouvernement chinois a décidé de créer à Pékin une imprimerie impériale, outillée de la manière la plus moderne. Bâtie et installée par des architectes américains et qui coûtera dix millions de francs. Elle est destinée à l'impression des billets de banque. Jusqu'à présent, disent les "Münchener Nachrichten", le régime du papier-monnaie en Chine est si compliqué qu'il en résulte pour le commerce et l'industrie de graves inconvénients. Chaque province a sa monnaie particulière qui n'a pas cours dans la province voisine. On projette depuis longtemps d'unifier dans tout l'Empire le système monétaire; la fondation de l'imprimerie nouvelle apparaît comme la pierre d'attente d'une réforme plus considérable. Il y a deux ans, le gouvernement avait confié au docteur Chen une mission en Amérique et en Europe pour y étudier les établissements analogues: le docteur a choisi pour modèle celui de Washington. On espère que l'imprimerie impériale de Pékin sera prête dans deux ans et pourra être ouverte au travail en 1913 en même temps que le parlement sera inauguré. Deux graveurs américains, engagés dès maintenant, auront pour office de surveiller l'installation et d'instruire des élèves chinois dans l'art de la gravure.

Les femmes et l'Université.

Une statistique récente des étudiantes des seize facultés françaises donne les chiffres suivants: Facultés des lettres: 2.149 femmes (1.147 Françaises, 1.002 étrangères); Facultés des sciences: 453 femmes (303 Françaises, 150 étrangères); Facultés de médecine: 1.148 femmes (618 Françaises, 530 étrangères); Ecoles de pharmacie: 54 femmes (51 Françaises, 3 étrangères); Facultés de droit: 150 femmes (62 Françaises, 88 étrangères).

Ce qui donne un total de 3.954 étudiantes, correspondant au dixième du nombre des jeunes gens et des jeunes filles inscrits dans les Facultés.

Les étudiantes sont surtout nombreuses à Paris: 2.121, à dire S p c de ceux qui suivent les cours de l'Université de Paris.

Or, détail important, comme sur le nombre total d'étudiants, 41.190, il n'y a, par rapport à l'année scolaire 1909-1910, qu'une augmentation de 146 étudiants français, on peut affirmer que cette augmentation, à deux éléments près, provient de l'élément français, qui est, en effet, passé de 2.033 en 1910, à 2.181 en 1911.

Quelle est la question qui se pose. La réponse est facile à faire: "Elles vont se préparer aux concours qui paraissent jusqu'ici réservés aux candidats masculins."

Elles ont déjà bien marqué leur tendance, puis qu'une d'elles s'est présentée, en 1910, à l'Ecole normale supérieure et que d'autres sont prêtes à suivre son exemple.

C'est ce qui explique, et qui excuse, l'émotion suscitée parmi les professeurs hommes: leurs représentants au Conseil supérieur vont d'ailleurs proposer à leurs collègues de la prochaine session, un examen approfondi de la situation nouvelle que crée cette affluence d'étudiantes et de concurrentes.

Comparution de Simon.

Wilford J. Simon, le jeune maître qui dans la soirée de mardi a tué sa femme et mortellement blessé sa belle-mère à coups de revolver, en leur domicile 2416 rue Urquhart, a comparu en audience préliminaire hier matin devant la seconde cour criminelle de cité.

L'accusé n'a manifesté aucune émotion à la lecture de l'acte d'accusation de meurtre, et sans se départir de son calme a plaidé non coupable.

Il a été renvoyé devant la cour de District, sans bénéfice de caution.

NOYE.

Frank Fahler, un jeune homme de 21 ans, employé comme chauffeur à bord du vapeur "Arbutus", du service des phares des Etats-Unis, est tombé dans le fleuve mardi soir à minuit et est noyé.

Fahler rentrait à bord et suivait l'étroite passerelle qui reliait le navire au quai, lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba à l'eau d'une hauteur d'environ 30 pieds.

Le bruit de sa chute ayant été entendu plusieurs personnes se portèrent à son secours, mais le malheureux avait cessé de vivre lorsque des pêcheurs dans un esquif le retirèrent de l'eau.

Le corps a été transporté à la morgue.

Fahler était originaire de Mobile, Ala.

Volé par sa femme.

Salvatore Custanza, un Italien domicilié 8900 rue Claiborne, a porté plainte hier matin contre sa femme, l'accusant de s'être enfuie en emportant toutes les économies du ménage, environ 300 dollars, et de nombreux vêtements.

L'indélicat a quitté le domicile conjugal dimanche soir, mais ce n'est qu'hier matin en ouvrant sa malle que Custanza a aperçu de la disparition de son argent.

Des recherches ont été commencées par la police pour retrouver la disparue.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$17.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$18.00 Un an; \$7.00 6 mois; \$3.50 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Paraitront le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00 Un an; \$1.50 6 mois; \$1.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$1.00 Un an; \$1.50 6 mois; \$1.00 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE.

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent en commander doivent adresser nos mandats.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR-EXPRESS.

Extrada est en route pour la Nouvelle-Orléans.

Guatemala, 14 juin.—Juan J. Estrada, ex-président du Nicaragua, a quitté Guatemala, hier soir, pour Puerto Barrios, où il compte s'embarquer sur un navire à destination de la Nouvelle-Orléans.

Les filatures du Sud ferment leurs portes.

Montgomery, Ala., 14 juin.—En raison du haut prix du coton, les filatures Montana et Montgomery Cordage Co., qui emploient chacune environ 100 balles de textile par mois, ont fermé leurs portes pour l'instant, et ne rouvriront que lorsque la nouvelle récolte commencera à arriver sur le marché.

De x filatures à Selma, Ala., deux à Mobile, une à Florence, Ala., sont dans le même cas.

L'élection des sénateurs par le peuple.

Montgomery, Ala., 14 juin.—Le gouverneur Emmet O'Neal, s'est déclaré aujourd'hui formellement opposé à l'élection directe des sénateurs fédéraux par le peuple, et a été à ce propos un article écrit par lui dans la "North American Review" en novembre 1908.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sportives, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

EXERCICES SCOLAIRES.

Les Exercices de fin d'année de plusieurs écoles publiques ont eu lieu hier, et ceux des autres écoles auront lieu aujourd'hui et les jours suivants.

L'école "W. O. Rogers" a donné les siens hier soir; ils ont été suivis avec un vif intérêt par un public nombreux.

Miss Mariette Sarrat, fille de notre sympathique concitoyen et ami M. George Sarrat, a brisé le discours d'adieu "Valedictory", a été prononcé par elle. Avec un très grand bonheur d'expression et des accents d'une vibrante émotion, elle s'est adressée à ses professeurs et à ses compagnons de classe, remerciant ceux-ci de leurs excellents conseils, de leur touchante sollicitude à son endroit, et celles-ci de leur fidèle amitié.

Miss Sarrat a terminé ses études avec tous les honneurs à l'école "W. O. Rogers" et suivra désormais les cours de l'Ecole Supérieure No 3 où d'autres succès l'attendent.

FORT ESPAGNOL.

Toujours foule au Fort Espagnol où l'on entend les artistes de la Fuente et où un attrayant programme de vaudeville est exécuté chaque soir, pendant que du lac souffle une brise rafraîchissante.

Au nombre des artistes de vaudeville qui se font applaudir il convient de citer Manikin, l'homme grenouille, qui à lui seul suffirait à assurer le succès du spectacle.

Cet artiste est engagé pour une quinzaine et tous les Néo-Orléansais en profiteront pour aller admirer ses tours extraordinaires.

AU HONDURAS.

Ceiba, Honduras, 14 juin. (par télégraphie sans fil).—Les autorités locales ont confirmé le rapport suivant lequel la cargaison d'armes et de munitions de guerre embarquée hier à Mobile, sur le vapeur norvégien "Harald", est destinée au gouvernement du Honduras.

On n'attache ici aucune importance aux rumeurs d'une révolution, néanmoins le gouvernement se prépare à armer plusieurs régiments d'infanterie avec des fusils modernes.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 56. Commencé le 21 avril 1911

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUBOUIN

PREMIERE PARTIE

XXII

L'ARME DU RAT

(Suite)

Le cerveau un peu détraqué par les incroyables événements qui, à son âge, l'avaient brus-

quement transplantée dans un milieu si différent du sien, Mme Léoni avait, de très bonne foi, accepté la suggestion diabolique de Lolie par sa méprise.

De même que Lolie voyait en elle sa grand-mère, elle avait fini par fermement s'imaginer retrouver en cette mignonne sa Juliette, enfant.

Et elles se contaient l'une à l'autre, sans trop bien se comprendre, les incidents de leur vie passée, sans non plus se préoccuper le moins du monde des contradictions de leurs mutuels récits.

Qu'importait, après tout! L'illusion consolante ne se suffisait-elle pas à elle-même?

Et aussi bien que "bonne-maman" s'intéressait aux faits et gestes de ces personnages, d'elle inconnue, qui avaient nom Zéno, tonton Piv, tata Pin, mademoiselle Zéni, monsieur Minot, sans oublier les "Més", aussi bien Lolie ne se lassait-elle jamais d'écouter les radotages interminables de "bonne-maman" son enfance, son mariage, la naissance de Juliette et les malheurs de la fille ingrate et oruellement ponie, morte en exil sans avoir embrassé sa mère.

Lolie l'attendrait comme sur les siennes propres, sur les épaves de cette Juliette qui, par un dédoublement de personnalité inexplicable, se trouvait à la fois être elle-même et ne l'être pas.

Mais ce qui l'amusait le plus, c'était de regarder les deux jolies miniatures peintes et la photographie que bonne-maman gardait jalousement enfermées dans son petit sac, et qui représentaient: celle-ci, Juliette à seize ans, celle-là, bonne-maman quand elle était demoiselle, et M. Léoni quand il n'était encore que le fiancé de bonne-maman.

Lolie avait de la peine à s'imaginer que bonne-maman eût été si jolie que cela.

Quant à M. Léoni, très droit dans son frac bien de roi et sa haute cravate blanche, avec sa figure complètement rasée, où nul bouquet de barbe parasite n'altérerait la fermeté et à la fois la finesse des traits, elle le trouvait tout à fait de son goût.

—N'est ce pas qu'il est beau? répétait bonne-maman, en portant à ses lèvres ferventes la chère image.

—Oh! oui, répondait la petite avec conviction.

Un jour de grand froid, qu'enfermée dans la chambre de Mme Léoni, elles étaient absorbées dans la contemplation des fameuses portraits, elles furent surprises par l'Ogresse, qui voulut se rendre compte de ce qui les intéressait à un tel point qu'elle ne cessait pas d'entendre trainer ses savates dans le couloir.

Mme Léoni s'étant refusé énergiquement à cette exigence, l'ingénue créature sauta sur elle

pour lui arracher le sac où la vieille dame avait précipitamment enfilé les deux miniatures et la photographie.

Ce fut, une fois de plus, l'occasion d'une scène abominable, mais où gain de cause resta aux deux persécutées, Lolie, tandis que l'Ogresse s'acharnait sur bonne-maman, ayant réussi à subtiliser le sac, et à courir le cacher dans un coin du hangar, sous la garde de Piton.

Et elle se laissa héroïquement battre de la façon la plus oruelle, sans que son impitoyable bourreau réussit à lui extorquer le secret de la cachette.

Brave petite!

Elle avait tenu à concilier à bonne-maman la faveur de Piton. Les négociations n'avaient pas marché comme sur des roulettes, le dogue, toujours tenu à l'attache, devenant de moins en moins sociable, avec le temps.

Mais, ce qui est l'essentiel, elles avaient obtenu au résultat espéré, grâce à une diplomatie aussi savante que compliquée.

Présentée à diverses reprises à distance respectueuse, s'entendant caressée et embrassée devant Piton pour qu'il comptât bien que l'étrangère était une amie de sa petite camarade, de plus adroitement conseillée sur les procédés à employer pour gagner le cœur du chien par le chemin de l'estomac, bonne-maman avait réussi, en fin de compte, à se faire accepter par Piton.

Seulement, avait bien recommandé Lolie, en pointant de son index posé sur les lèvres la nécessité de garder le secret de cette entente cordiale, — fait pas dire!

Et à l'insu de la grosse méchante femme, l'on était maintenant trois bons amis.

La pauvre vieille s'attachait de plus en plus à sa petite compagne de captivité, devenue tout de bon sa "fille", une Juliette qui ne lui aurait pas encore donné de sujets d'affliction.

Et son chagrin, si cuisant, les premiers jours, ses regrets de ce qu'elle avait laissé derrière elle, son modeste intérieur, sa chère amie Mlle Dorothée, sa chatte Finette s'atténuaient jusqu'à s'estomper dans une brume d'oubli, distraite qu'elle en était par les soins qu'exigeait l'entretien de l'adorable enfant, complètement négligée par l'Ogresse.

Lolie n'oubliait point sa famille d'adoption. Mais elle se sentait moins abandonnée, moins malheureuse, d'avoir près d'elle sa bonne-maman.

Ainsi se concevaient elles l'une par l'autre, et, partagé à deux, le fardeau de leur commune infortune leur paraissait-il moins lourd à supporter.

Des semaines et des semaines passèrent pour elles de cette façon, avec des alternatives de peines et de joies, celles-ci plus rares, hélas! que celles-là.

Dans la seconde quinzaine de décembre, un matin de forte gelée et de beau soleil, les deux créatures, oubliées de leur mieux, étaient descendues dans le jardin sous prétexte d'admirer les effets de givre aux arbres, — un résultat, pour guetter avec la sortie habituelle de leur grand-père, le moment propice d'aller souhaiter le bonjour à Piton.

Elles n'avaient pas fait dix pas hors de la maison qu'elles furent aperçues du nain qui causait avec animation avec sa mère.

—Qu'est-ce que c'est? glapit-il aussitôt, de sa voix de fausset se détournant vers elles, furieux, voulez-vous bien me ficher votre camp, vous autres, et plus vite que ça!

Et, comme interdites, elles n'avaient pas l'air de comprendre, déjà il s'élançait pour les reconduire tambour battant, lorsque le touf touf d'une automobile se fit entendre, se rapprochant rapidement.

—C'est nous! dit-il, les voilà!

Et ne songeant plus aux pri-sociétés, il se précipita, suivi de sa mère, vers la grille, qu'il ouvrit à deux battants.

L'auto entra, conduite par un monsieur emmitouflé de fourrures et le visage caché par un masque de chauffeur, qui, dans l'arrêt, monta le son siège pour aller ouvrir la portière, tandis que le nain s'empressait d'aller fermer la grille.

Toutes tremblantes, sans se

voir pourquoi, les deux faibles créatures restaient là, figées au sol, se serrant l'une contre l'autre.

Lolie, frappée de stupeur, vit, sortir d'abord le "grand type" puis le "monsieur aux crochets", et, lorsqu'ils furent descendus, alors, alors....

Oh! alors ce qui se révéla soudain aux yeux de la bonne-maman et de sa petite-fille devint être quelque chose de bien effrayant, — car, d'une même panique irrésistible, foudroyante, toutes deux se retournèrent, brusquement, s'enlaçant vers la maison, avec un même hurlement d'affolement, d'épouvante....

XXIII

LA PEAU DE L'AUTRE

Il nous faut revenir au voyage de Chavert.

Parti de Montparnasse le vendredi, par le rapide de l'Etat, de 11 heures 5 du matin, Chavert arrivait à Niort, le soir à 4 heures 15.

Là, il put se féliciter d'avoir amené avec lui sa bicyclette.

Il n'avait, en effet, pas de train correspondant immédiat avec le gien sur la petite ligne secondaire qui l'eût descendu à la station de Conlonges-sur-Antize, soit à deux kilomètres environ de Saint-Hilaire-des-Loges, terme de son voyage.

Une vingtaine de kilomètres